





suffire à toutes leurs exigences. On lui demandait souvent des matrices qu'il ne possédait pas. De là à l'élever au rang de graveur lui-même ces tableaux tant recherchés... Le dessin et réussi; aussi acquit-il rapidement une véritable notoriété.

DANCKERTS (Pierre), dit aussi Danckerle le Jeune, graveur hollandais, fils du précédent, né à Anvers en 1699, mort dans la même ville en 1760. Doué d'instincts dessinistiques, il fit sous la direction de son père, son premier maître, des progrès très-rapides, et l'avenir déjà acquies tout ce que peut donner la connaissance matérielle du métier...

DANCKERTS (Henri), graveur hollandais, fils aîné de Pierre, né à Anvers en 1697, mort à Londres vers 1760. Le nom de son père lui valut, jeune encore, une certaine notoriété que son seul talent ne put acquies. C'est en raison de cette réputation...

DANCKERTS (Henri), graveur hollandais, fils aîné de Pierre, né à Anvers en 1697, mort à Londres vers 1760. Le nom de son père lui valut, jeune encore, une certaine notoriété que son seul talent ne put acquies. C'est en raison de cette réputation...

prématurée qu'il fut appelé en Angleterre par son frère Jean, qui travaillait aux illustrations du Journal, traduit en anglais par Holkar. Henri Danckerts collabora donc comme dessinateur et graveur à cette publication importante, et c'est à lui qu'on doit le plus grand nombre de principes de gravure.

En 1667, désespéré sans doute de conquérir par son burin la glorieuse fortune de son père, il entreprit un grand travail public au nom de son père la petite place de... DANCOURT (Jean), graveur et dessinateur hollandais, second fils de Pierre et frère de Henri, né à Anvers vers 1627, mort à Londres vers 1692.

DANCOURT (Jean), graveur et dessinateur hollandais, second fils de Pierre et frère de Henri, né à Anvers vers 1627, mort à Londres vers 1692. Plus que son frère encore, il occupa dans l'histoire de la gravure. Mais c'est comme dessinateur, surtout comme dessinateur ornemaniste, qu'il doit être étudié.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

DANCKERTS (Juste), graveur hollandais, probablement parent des précédents, né à Amsterdam vers 1690, mort dans la même ville de 1690 à 1695. Basan ne le nomme pas, et Nagler lui consacre à peine quelques lignes. Néanmoins les rares gravures qu'il a laissées dénotent un mérite véritable et ont dû valoir à leur auteur une certaine notoriété.

DANCKES (François), peintre hollandais, né à Amsterdam en 1656, mort vers 1700, désigné quelquefois sous le surnom de la Tante. On croit, sans preuves certaines, qu'il fit le voyage d'Italie, et on a fort peu de

détails sur la vie de ce peintre. Dancks peignit avec succès de petits tableaux d'histoire et des portraits, parmi lesquels on cite surtout celui de Van Kat Questiers. Dancks était, en outre, un habile modéleur en terre et en cire.

DANCLIA (Jean-Charles), violoniste distingué et professeur au Conservatoire de Paris, né à Bagnères-de-Bigorre en 1817. Il était doué de telles dispositions pour la musique, qu'il put, dès l'âge de dix ans, jouer le septième concerto de Rode en présence de ce grand artiste, qui le fit aussitôt admettre au Conservatoire de Paris, dans la classe de M. Guérin, professeur adjoint.

DANCOURT (Jean), graveur et dessinateur hollandais, second fils de Pierre et frère de Henri, né à Anvers vers 1627, mort à Londres vers 1692. Plus que son frère encore, il occupa dans l'histoire de la gravure. Mais c'est comme dessinateur, surtout comme dessinateur ornemaniste, qu'il doit être étudié.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

ment où Sa Majesté sortait de la messe; comme il marchait à reculons, et qu'un escadier se trouvait derrière lui, le roi eut le bonnet de le retenir par le bras, en lui disant: « Prenez garde, Dancourt; vous allez tomber! » Ces deux traits de grandeur d'âme de Louis XIV ont fait jusqu'à l'admiration des biographes de Dancourt.

Les honneurs et les humiliations alternent de la façon la plus bizarre dans la vie de Dancourt. Voici ce que rapporte le biographe déjà cité: « À son retour, au voyage à Dunkerque pour y voir sa fille aînée, Mme Fontaine, qui y demeurait alors, Dancourt en prit occasion de pousser jusqu'à Bruxelles, voir et faire sa cour à l'électeur de Bavière.

Il alla s'immigrer que Dancourt avait voulu se dévouer à son pays natal; il avait un souflet. Dans une autre condition que la sienne, Dancourt, maître de sa vengeance, n'eût pas manqué de se couper la gorge avec le marquis de Sable; il était comédien, il aurait pu se laisser aller, mais il fut gardé par le soufflet et devint se colere.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

peinte la France de la Fronce est descendue à celle de la Régence, il fut dans les dernières années du xviiè siècle et dans les premières du siècle suivant, prendre pour guide cet auteur. Dans le peu d'années qui séparaient Molière de Dancourt, les mœurs avaient prodigieusement changé.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

Voici la liste des comédies de Dancourt, qui ont toutes été représentées à la Comédie-Française: le Notaire obligé ou les Fonds perdus, comédie en cinq actes et en prose (8 juin 1685); Angélique, comédie en un acte et en prose (1er août 1685), chute à peine déguisée; Renaud et Armide, comédie en un acte et en prose (31 juillet 1686), autre échec; la Désolation des amoureux, comédie en un acte et en prose (23 août 1687); le Chevalier à la mode, comédie en cinq actes et en prose, avec de Sainctyon (24 octobre 1687); la Maison de campagne, comédie en un acte et en prose (27 août 1688); la Dame à la mode ou la Coquette, comédie en cinq actes et en prose (3 janvier 1689); et en prose (30 mai 1690); l'Été des coquettes, comédie en un acte et en prose (12 juillet 1690); le Carnaval de Venise, comédie héroïque en cinq actes et en prose (29 décembre 1690); et en prose (14 mai 1692); la Parisienne, comédie en un acte et en prose (13 juin 1691); le Bon soldat, comédie en un acte et en vers, de Raymond Poisson, arrangée pour le théâtre par Dancourt (10 octobre 1691); la Femme d'intrigue, comédie en cinq actes et en prose (30 janvier 1692); et la Gazette de Hollande, comédie en un acte et en prose (14 mai 1692); l'Opéra de village, comédie en un acte et en prose (30 juin 1692); l'Impromptu de garnison, comédie en un acte et en prose, par un anonyme, retouchée et mise au théâtre par Dancourt (26 juillet 1692); les Bourgeoises à la mode, comédie en cinq actes et en prose, Baugéville, Sainctyon (15 novembre 1692); la mode est enrichi notre théâtre de quelques bonnes comédies de plus.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

en un acte et en prose (19 octobre 1697); les Parvieux à Compiègne, comédie en un acte et en prose (4 octobre 1698); la Mort retrouvée, comédie en un acte et en prose (29 octobre 1698); les Fées, comédie en trois actes et en prose, avec un prologue en vers libres (29 octobre 1699); la Famille à la mode, comédie en cinq actes et en prose (18 décembre 1699), jouée, après quelques représentations, sous le titre de Finette, et reprise, sous celui de: les Enfants de Paris, le 3 octobre 1704; la Fête de village, comédie en trois actes et en prose (13 juillet 1700), reprise le 20 juin 1724 sous le titre de: les Bourgeoises de qualité; les Trois cousines, comédie en trois actes et en prose, précédée d'un prologue en société avec Barrau (17 octobre 1700); et le Colibri, comédie en un acte et en prose (28 octobre 1701); l'Opérateur Barry, comédie en un acte et en prose, avec un prologue (11 octobre 1702); Prologue et divertissements pour la comédie de l'Inconnu, de Thomas Cornicelli, à la reprise du 21 août 1703; Prologue et divertissements pour la comédie des Amants magnifiques, de Molière, à la reprise de 1704; la Mort d'Alcide, tragédie (17 octobre 1704), non imprimée (quelques érudits pensent qu'elle n'est pas de Dancourt, en dépit de l'affirmation des frères Parfaict); le Galant jardinier, comédie en un acte et en prose (32 octobre 1704); Prologue et divertissements pour la tragédie de Cécile, de Thomas Cornicelli, à la reprise de 1705; le Diablotin, comédie en un acte et en prose, précédée d'un prologue (8 octobre 1706); le Second chapitre du Diable boiteux, comédie en deux actes et en prose, avec un prologue (20 octobre 1707); la Trahisson punie, comédie en cinq actes et en vers (28 novembre 1707); Madame Artus, comédie en cinq actes et en vers (8 mai 1708); la Comédie des comédiens ou l'Amour charlatan, comédie en trois actes et en prose (5 août 1710); les Agioteurs, comédie en trois actes et en prose (26 septembre 1710); l'Épave de la mer, comédie en trois actes et en vers libres, avec un prologue (27 octobre 1711); Sancho Pança, comédie en cinq actes et en vers (15 novembre 1712); l'Impromptu de Surémes, comédie-ballet en cinq actes et en prose, avec un prologue, en vers lyriques (24 mai 1712), reprise le 21 mai, à Surémes, devant l'électeur de Bavière; les Fêtes nocturnes du Cours, comédie en un acte et en prose, avec un prologue, en vers lyriques et en musique (5 septembre 1714); l'Épave de la mer, comédie en un acte et en prose (24 octobre 1714); la Fin de la finance, comédie en un acte et en prose, avec un prologue (19 mai 1716), non imprimée; le Frit de l'Archevêque, comédie en un acte et en prose (17 octobre 1717); les Amours, comédie en trois actes et en vers libres, avec un prologue (17 décembre 1717); la Déroute du Pharaon, comédie en un acte et en prose (1718), non représentée; l'Éclipse, comédie en un acte et en prose (6 juin 1724), non imprimée; la Belle-mère, comédie en cinq actes et en vers de Bruyeux, retouchée par Dancourt (14 avril 1725), non imprimée.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

DANCOURT (Florent CARTON-C.), auteur dramatique et comédien français, né à Fontainebleau le 1er novembre 1661, mort à la Courcelles-le-Roi, en Berry, le 6 décembre 1725. Il joua avec distinction les rôles de noble; son père avait le titre d'écuier; sa mère, Louise de Lomé, descendait de ce Guillaume Budé si célèbre dans les fastes de l'érudition.

jeu les rôles d'amoureux jusqu'à soixante ans. Elle fut reçue presque dès son début, pendant trente-cinq ans, elle ne cessa de charmer les spectateurs les plus difficiles. Mme Dancourt se retira, en 1730, avec la pension de 1,000 livres. Voici la liste de ses principales créations: Araminte, de l'Homme à bonnes fortunes; Lucile, de la Coquette et la fausse prude; Angélique, du Joueur; Clarisse, dans le Distrat; Chryste, de Démocrite; Glycérie, de l'Andrienne, comédie de Baron, etc.

DANCOURT (Marie-Anne CARTON-DANCOURT, dame FONTAINE, connue au théâtre sous le nom de Manon), actrice française, fille aînée des précédents, née à Paris en 1684, morte dans la même ville en 1745. Elle joua à la Comédie-Française, dès l'année 1695, le petit rôle d'Espagnolette, dans la Foire de Bezons, comédie de son père qui eut trente-trois représentations. Elle avait un visage d'une douceur charmante, des cheveux superbes, et dansait d'une manière extrêmement agréable.

DANCOURT (Anne CARTON-DANCOURT, femme de Samuel BOUDINON, sieur DESHAIES, connue au théâtre sous le nom de Mimi), actrice française, née à Paris en 1685, morte en 1761. Elle joua à la Comédie-Française, dès l'année 1695, le petit rôle d'Espagnolette, dans la Foire de Bezons, où elle joua le rôle de Chonchette. À lui on trouva beaucoup de ressemblance avec sa mère, qui remplissait le rôle de Marianna, et on prévint, dit un biographe, qu'elle avait également un air distingué. Cette attention ne fut point trompée: Mlle Dancourt la cadette débuta le 10 décembre 1699, et fut reçue, à treize ans, en 1701, pour les rôles d'amoureuses comiques et de courtoises. Ce fut dans ce dernier emploi qu'elle s'acquit une réputation brillante, même après Mme Beaulieu et à côté de Mlle Desmares. Cette actrice était très-belle. Son organe, pur et vibrant, devait être conservé toute la durée de sa vie; elle prit et sa rare intelligence au service de ses rôles, ce que toutes les actrices ne peuvent se permettre. Elle se retira du théâtre le 30 mars 1728, avec la pension de 1,000 livres. Pendant vingt-neuf ans, cette habile comédienne avait conservé toute la faveur du public, qui la vit partir avec un vif regret. Voici la liste des principales créations de Mlle Mimi Dancourt: Ismene, de Démocrite; Marotte, des Trois cousines, de Dancourt; Zacharie, dans Athalie; l'hôteuse, dans le Mariage fait et rompu; Dorine, dans l'Imparfaite, de Boissy; Lisette, dans la Belle-mère, de Dancourt; Euphémie, dans l'Indiscret, et Thalie, dans le prologue du Pastor fidèle. Elle excellait dans l'ancien répertoire.

DANCOURT (L.-R.), auteur dramatique et acteur français, né en 1725, mort à Paris en 1801. Il joua longtemps à l'étranger et dans les provinces, et composa un grand nombre de pièces, dont plusieurs ont un vrai mérite et ont obtenu un succès légitime. Ce sont des amphigouris, des tragédies pour rire, des comédies, des divertissements, des opéras-comiques. Le meilleur ouvrage de cet auteur, qui excellait dans les rôles d'Arlequin, et qui s'y fit surtout une réputation à Vienne et à Berlin, est le pamphlet suivant: L.-R. Dancourt, Arlequin de Berlin, à J.-J. Rousseau, citoyen de Genève (1759), la meilleure réponse de ce genre au fait de la lettre du philosophe contre les spectacles, et de beaucoup supérieure à l'Apologie des théâtres, de Marmontel. On cite encore de lui: les Deux amis, comédie en trois actes et en prose, jouée au Théâtre-Italien, en 1762; le Mariage par capitulation (1764); l'Épave à Cythère; Diogène Arlequin. On lui attribue aussi la Lettre de l'Arlequin de Berlin à Frédéric, sur la retraite de M. Gresset (1760). Il mourut à l'hospice des incurables de la rue de Sévres.

DANDA, rivière de la Guinée méridionale. Elle se jette dans l'océan Atlantique, après un cours d'environ 700 kilom.

DANDELE s. m. (dan-da-le). Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de becfigue, appelée aussi RUBINETTE, et qui est la fécule du rubinet des naturalistes.

français, né au Bourget en 1794, mort à Bruxelles en 1847, élève de l'École polytechnique. Il se fixa en Belgique, où il prit des lettres de naturalisation (1816), professa à l'École des mines de Liège, à l'Athénée de Namur, obtint le grade de colonel du génie et devint membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles. Outre plusieurs mémoires insérés dans le Nouveau recueil de l'Académie, Dandelin a publié: le Guide du touriste à Liège, 1827, et Leçons sur la mécanique et sur les machines (1827, 2 vol. in-89). On lui doit des recherches intéressantes sur les projections stéréographiques de courbes tracées sur la surface de la sphère. Il est arivé au théorème suivant, qui porte son nom: Les Lemniscates, lieux des projections d'un point fixe sur toutes les tangentes à une conique, sont les projections stéréographiques de courbes déterminées sur la sphère par la rencontre de la surface de la sphère. La méthode géométrique si simple dont on se sert aujourd'hui pour établir l'identité des sections planes du cône droit avec l'ellipse, l'hyperbole et la parabole, définies soit comme lieux des points dont les distances à deux points fixes donnent une somme ou une différence constante, sont comme lieux des points dont les distances, à un point fixe et à une droite fixe, sont dans un rapport constant; cette méthode est de Dandelin et de Quelelet. Dandelin a étendu le même procédé de démonstration aux sections planes de l'hyperboloïde à une nappes.

DANDELOT ou D'ANDELOT (François de COLIGNY, frère puîné de l'amiral D. Coligny, né à Châtillon-sur-Loing en 1521, mort en 1569. Arme chevalier sur le champ de bataille de Cerisoles, par le comte d'Enghien, il fut nommé colonel en chef inspecteur général de l'infanterie, puis chargé de commander les troupes envoyées en Ecosse pour soutenir les droites de Marie Stuart. La guerre ayant de nouveau éclaté en Italie, il y revint, s'enferma dans la ville de Mantoue, et se défendit dans la même position pendant six semaines. Il fut sorti et conduit au château de Milan, où il resta jusqu'à la trêve de 1556. Des lectures qu'il fit dans sa prison le convertirent au protestantisme, dont il se montra, à l'époque des guerres civiles, un des plus fervents défenseurs. De retour en France, il fut colonel général de l'infanterie, et défendit avec son frère, en 1557, la place de Saint-Quentin. Quand la guerre civile eut éclaté, Dandelo, qui avait entraîné ses deux frères, l'amiral Gaspard de Châtillon, évêque de Beauvais, et le comte de Montmorency, rejoignit l'un des premiers, l'armée de Condé, et fut élu colonel général, qui lui fut rendue à la suite de la reddition d'Orléans, assista à la bataille de Dreux (1562), puis, à la seconde guerre de religion, reprit les armes et se conduisit en toute circonstance avec autant d'habileté que d'énergie. Ce fut lui qui recueillit une partie des débris de l'armée protestante après la bataille de Jarnac (1569); il mourut à Saintes, deux mois après, d'une fièvre subite et violente, qui fit croire à un empoisonnement. Dandelo est une des plus nobles figures qu'offre le protestantisme de cette époque. Cet intrépide défenseur de la liberté de conscience ne se borna pas à montrer son courage dans le cours de la guerre; il conserva, au milieu de son exil, le sens corrompu, la plus grande pureté de mœurs, et ce fut en vain que l'artificieuse Catherine de Médicis employa toutes les séductions pour le gagner.

DANDIN, s. m. (dan-dain, i-ne-de l'anglais) mot double, bécot, qui se rapporte sans doute à l'ancien allemand danc, danse, sans doute, art de la danse, de la racine dand, trapper, qui a un certain caractère d'onomatopée. À la même racine se rapportent aussi notre français dans et l'allemand danteln, balivernes. Le sens primitif de dand est donc qui se balance, qui va et vient, sens conservé au verbe dandier. Son, mais; homme aux manières gauches, empruntées: Quel DANDIN vous faites!

DANDIN (dan-dan), i-ne-de l'anglais) mot double, bécot, qui se rapporte sans doute à l'ancien allemand danc, danse, sans doute, art de la danse, de la racine dand, trapper, qui a un certain caractère d'onomatopée. À la même racine se rapportent aussi notre français dans et l'allemand danteln, balivernes. Le sens primitif de dand est donc qui se balance, qui va et vient, sens conservé au verbe dandier. Son, mais; homme aux manières gauches, empruntées: Quel DANDIN vous faites!

DANDEMENT s. m. (dan-di-ne-man — rad. dandiner). Action de dandiner ou de dandiner; balancement de celui qui se dandine. On dit d'un homme qui se dandine, qu'il lui faudrait pour rattraper le temps perdu (Th. Gaut).